

Au Collège-lycée expérimental d'Hérouville-Saint-Clair, dans le Calvados, la pédagogie est centrée sur le bien-être des élèves.



À L'ÉCOLE DES ÉLÈVES HEUREUX

A quoi ressemblent les établissements scolaires **qui rendent nos enfants heureux?** Juste avant que Vincent Peillon, le ministre de l'Éducation, ne présente sa réforme, reportage dans **deux écoles innovantes.**

PAR ANTOINE DREYFUS PHOTOS ROBERTA VALERIO

notre dossier

Reportage

Au Collège-lycée expérimental d'Hérouville Saint-Clair, et à l'école Living School, à Paris: pour apprendre autrement 44

En France et à l'étranger

Des méthodes d'apprentissage innovantes partout dans le monde 49

La réforme de l'Éducation

Interview du ministre Vincent Peillon 50

es élèves d'ici sont comme ceux des autres établissements. Sauf que, chez nous, les outils et méthodes pédagogiques sont très différents.» Voici, résumée par Loan Simon-Hourlier, professeur d'anglais, la philosophie du Collège-lycée expérimental (CLE) d'Hérouville-Saint-Clair (Calvados), mise en œuvre depuis maintenant trente ans dans la périphérie de Caen. Un laboratoire grandeur nature centré sur le bien-être des élèves, avec la volonté de les rendre plus épanouis, plus heureux, plus confiants. Si le CLE prépare au brevet et aux bacs généraux (ES, S et L), avec des résultats ●●●



Tous les jeudis, au Collège-lycée expérimental, répétitions pour la soirée Cabaret, qui a eu lieu juste avant les fêtes.

●●● dans la moyenne française, cet établissement de 360 élèves propose une autre façon de vivre l'école. Ici, tout est éducatif. Cela signifie que les professeurs sont à la fois instructeurs et éducateurs et que l'école développe le respect des autres, l'autonomie et la créativité. Cette expérimentation montre que l'Education nationale n'est pas aussi monolithique qu'on le croit face aux mauvais résultats du système français (chaque année, 140 000 jeunes en sortent sans diplôme et nous nous situons en-dessous de la moyenne des pays riches dans les enquêtes internationales sur la qualité de l'école). Depuis de nombreuses années, des enseignants entretiennent de nouvelles relations avec les élèves, testent des approches pédagogiques alternatives, favorisent les arts et l'expression des enfants. Que ce soit au sein d'établissements expérimentaux, regroupés dans la Fédération des établissements scolaires publics innovants (Fespi) ou dans le secteur public traditionnel, où des enseignants motivés élaborent des projets originaux (livres et films réalisés avec des lycéens, cours de yoga en primaire, etc.). Quant au secteur privé, il est loin d'être à la traîne, puisque la première école française pratiquant la méthode Montessori (qui favorise l'autonomie des enfants), fête cette année son centenaire...

En juin 2012, fraîchement nommé ministre de l'Education nationale, Vincent Peillon a inauguré, à



L'art et la créativité tiennent une grande place dans l'éducation des élèves du CLE d'Hérouville-Saint-Clair.

Orléans, le cinquième Forum des enseignants innovants et de l'innovation éducative. Une façon de soutenir ces initiatives sans pour autant raviver la guerre entre les « pédagogues » (l'enfant et le jeu au centre de l'enseignement) et les « républicains » (la blouse grise et l'autorité comme méthode). Car, pour Vincent Peillon, cette querelle est caricaturale : « Ferdinand Buisson, père de l'école républicaine avec Jules Ferry, a écrit l'un des premiers dictionnaires pédagogiques », explique le ministre.

25 % d'heures de cours en moins

Dans son projet de réforme, présenté le 23 janvier en conseil des ministres, Vincent Peillon ne souhaite pas généraliser les expériences des CLE ou celles d'autres établissements, publics ou privés, au motif que « l'innovation doit être partout » dans l'Education nationale (lire l'entretien p. 50). Reste que ces expériences sont riches de méthodes et d'approches pédagogiques, dont certaines, comme dans la banlieue de Caen, ont déjà fait leurs preuves.

Le CLE d'Hérouville-Saint-Clair est né en 1982, sur décision d'Alain Savary, alors ministre de l'Education, qui autorise quatre autres collèges et lycées expérimentaux (Oléron, Saint-Nazaire, Paris et Anduze). Ici, tout est différent. On y voit des lycéens balayer la cour ou aider le personnel de service à la cantine... Mais la

“ Ici, nous avons une vraie place, nous sommes contents de venir le matin ”

Pauline, 17 ans



A l'école Living School, dans le 19^e arrondissement de Paris, la pédagogie se base sur le « savoir-être » et l'écocitoyenneté. La petite Cannelle, ci-contre, se détend en frappant sur un punching-ball.



“ Tous les enfants ont des capacités, un trésor, que nous valorisons ”

Anne-Sophie de Oliveira, enseignante

principale innovation concerne les rythmes scolaires. Là où les textes prévoient une heure de cours, l'établissement assure quarante-cinq minutes. « C'est le temps d'attention maximum des enfants. Cela nous laisse dix bonnes minutes à la fin pour discuter avec collégiens et lycéens et repérer d'éventuels soucis, car nous considérons qu'un enseignant est aussi un éducateur », souligne François-Michel Dupont, le conseiller principal d'éducation (CPE).

A la fin de chaque classe, les jeunes viennent discuter avec leur prof d'un point du programme non compris ou de problèmes plus personnels. Les cours « classiques » finissent à 14 h 30, le temps d'enseignement est réduit de 25 % par rapport aux collèges et lycées traditionnels. L'après-midi, les élèves peuvent ainsi se consacrer à d'autres activités, « intégrées dans le cursus », précise François-Michel Dupont. Il s'agit « d'aides au travail, d'examens écrits pour les terminales, d'ateliers, de sports, de bilans, etc. »

En 6^e, par exemple, le vendredi après-midi, les matières se « décloisonnent » : l'histoire est enseignée à partir d'un mélange de cours de musique, d'arts plastiques et de français. Le jeudi, les terminales étudient en ateliers culturels (musique, théâtre, arts plastiques, slam, cours de cinéma...), dont celui des répétitions de la soirée « Cabaret », programmée juste avant les vacances de Noël. « C'est un grand moment dans la vie du lycée,

décrypte Loan Simon-Hourlier. Cela reste un spectacle scolaire, mais on voit éclore de vrais talents ! »

La seconde innovation réside dans le tutorat. Chaque élève est encadré par un tuteur qui suit une quinzaine de jeunes. « Toutes les trois semaines environ, le tuteur et son élève se rencontrent et font le point », détaille Loan Simon-Hourlier. Résultats : des relations apaisées et des adolescents plus responsables et autonomes, à l'aise dans leurs baskets. « Je n'ai jamais eu de problème à l'école et je m'y suis vraiment épanoui », explique Pauline, 17 ans, en terminale. Ici, nous avons une vraie place, nous existons et sommes contents de venir le matin car, quand on se sent bien, on a davantage envie d'apprendre. » Louise, scolarisée dans l'établissement depuis la 6^e, s'inscrit en faux contre l'idée d'un mode d'enseignement qui, sous prétexte de pédagogie, serait laxiste. « On attend beaucoup de nous », dit-elle en évoquant les « contrats » entre l'élève et ses professeurs, fixant des obligations de travail.

Des élèves responsables et autonomes

Dans le public, en parallèle de ces établissements expérimentaux, des enseignants testent des pédagogies alternatives (blogs avec des écoliers sur l'environnement, utilisation de Twitter en primaire, etc.). Mais bien souvent, ces instituteurs et professeurs du premier et second degré se sentent isolés ou ●●●

“ Une de mes collègues n’a jamais compris l’intérêt de ma démarche ”

Philippe, instituteur dans les Hauts-de-Seine



Dans le cahier de réussite, les élèves de la Living School inscrivent leurs petits succès de tous les jours.

●●● mal vus par leur administration, leur académie ou des enseignants plus « conservateurs ». A l’instar de Philippe, instituteur dans les Hauts-de-Seine, qui reconnaît devoir enseigner « discrètement » certains volets de son programme. Parti récemment à la montagne avec des CM2, il a surtout travaillé « sur l’autonomie et la responsabilité des enfants, raconte-t-il. Ils devaient être capables de faire l’inventaire des affaires à placer dans leur valise en imaginant ce qu’ils allaient vivre sur place. Une de mes collègues n’a jamais compris l’intérêt de ma démarche. »

Pesanteur des règles et procédures, inertie face aux changements, regards critiques de la hiérarchie et des collègues... De son côté, le secteur privé de l’éducation s’est depuis longtemps affranchi de ces contraintes de l’école publique. La première école Montessori a ouvert ses portes en France en 1913. La méthode a formé depuis des milliers d’enfants et d’enseignants.

Et chaque année, de nouvelles écoles et approches pédagogiques voient le jour. L’établissement privé Living School (Paris) a été créé en 2007, par Caroline Sost, une ancienne directrice des ressources humaines. Accueillant 80 têtes blondes de la maternelle au primaire, Living School se distingue des méthodes Montessori ou Freinet (fondée sur l’expression libre des élèves), par deux principes fondamentaux : le « savoir-être » et l’écocitoyenneté. En plus des cours classiques (grammaire, maths, histoire...), les enfants s’initient à la confiance en soi et aux bonnes relations avec les autres (le savoir-être).

Apprendre la confiance en soi

Cette notion donne lieu à des séances peu communes. Par exemple, Anne-Sophie de Oliveira, la maîtresse, fait asseoir en demi-cercle les enfants de classe primaire sur des poufs, les calme puis leur demande d’exprimer à tour de rôle ce qui, à leurs yeux, ne va pas. Même quand Anne-Sophie leur dit qu’elle a trouvé certains enfants un peu lents au moment de ranger leurs affaires, le ton est toujours bienveillant. Dans un autre exercice, les écoliers se lancent un ballon en se congratulant : « Tu es très jolie », « Tu es mon meilleur copain », « Tu es très intelligent », etc. « Nous partons de l’idée que tous les enfants ont des capacités, un trésor, que nous valorisons », explique l’institutrice. Cette confiance passe par les enseignants qui ont tous suivi des formations en développement personnel. « On ne peut pas aider les autres à avoir confiance en eux si l’on n’a pas confiance en soi ».

Autre innovation de l’école : le cahier de réussite. Tout ce que les écoliers réussissent y est consigné : « Aujourd’hui, j’ai réussi à faire un gâteau », « J’ai réussi à dire une phrase en anglais ». En cas de doute personnel, « les enfants feuilletent le cahier et s’aperçoivent par eux-mêmes des progrès accomplis. C’est rassurant et positif », commente Anne-Sophie. Clairement innovante, cette pédagogie a cependant un coût. Car, contrairement au CLE d’Hérouville-Saint-Clair, où la scolarisation est gratuite, Living School est une école privée hors contrat (sans aide de l’Etat). Avec des frais de scolarité qui s’élèvent à environ 6 500 euros par an, elle reste donc réservée à quelques privilégiés. ●

À CHAQUE MINISTRE SA RÉFORME DE L'ÉDUCATION NATIONALE

1975 : René Haby instaure le collège unique et repousse l’orientation en fin de collège.

1982-1984 : Alain Savary veut rapprocher l’école publique et l’école privée. La manifestation de défense de « l’école libre » le fait démissionner.

1989 : Lionel Jospin fait voter une loi qui vise à conduire 80 % d’une classe d’âge au niveau du bac en 2000.

1993 : François Bayrou réforme le baccalauréat et crée au lycée les filières S, ES, L, STT, STL et STI.

1998 : Claude Allègre annonce la rationalisation des moyens mis à la disposition de l’éducation. Fronde des enseignants. Il perd son portefeuille en mars 2000.

2005 : François Fillon tente d’introduire un système de

contrôle continu en classe de terminale. Face au mouvement lycéen, le projet est modifié.

2008 : Xavier Darcos souhaite diviser l’année scolaire en semestres et « modules ». La contestation lycéenne conduit au retrait du projet.